

Question au choix : Sociétés et cultures rurales

PROBLÉMATIQUES

Pour certains pans du monde du passé, les héritages sont désormais si ténus, qu'il est impossible de les appréhender à travers le prisme exclusif du présent. Ainsi, l'église de nos villages, encore cœur historique de l'espace rural et souvent fierté et bannière des habitants, est devenue le témoignage éloquent « *d'un monde que nous avons perdu* ». L'église paroissiale, autrefois « citadelle de la foi », symbole des solidarités villageoises et désormais seul héritage de l'apogée de la civilisation chrétienne et du monde rural médiéval, est plongée, comme vestige, dans le présent en même temps qu'elle est le support d'une signification qui n'est plus. Dans la même perspective, la féodalité, comme forme d'organisation sociale et vectrice de cultures médiévales, appartient bel et bien à un « âge » irrémédiablement révolu, tant le fossé paraît immense, avec le fonctionnement de nos sociétés actuelles.

Pourtant, chacun sait à quel point les sujets ouverts par l'histoire le sont parce qu'ils « appellent à dire ». C'est ainsi que cette question fait « sens » précisément, parce qu'au-delà des héritages perceptibles (rapports de dépendance et de réciprocité en œuvre dans toute organisation), elle questionne les enjeux et grandes mutations du monde contemporain. Le lien passé présent, peut s'avérer heuristique dans certains moments des leçons : problématisation, situation d'« ouvertures » en fin de leçons (lien avec la géographie), mais aussi, dans certaines phases de mise en perspective durant les séances. En évitant tout anachronisme, l'important est de montrer aux élèves que l'opération historique en classe n'est pas désarticulée des enjeux de société.

La démarche mise en œuvre peut alors permettre, avec toute la rigueur nécessaire, d'éduquer les élèves au sens du complexe, à l'altérité du passé et aux jeux des temporalités, objectifs fondamentaux au regard des évolutions sociétales (modification du rapport au temps, à l'espace ou au Politique). C'est ainsi au total une thématique qui permet la mise en œuvre d'une histoire qui met au jour les résonances entre notre expérience présente et celle des acteurs du passé, donnant un sens jamais démenti à la formule de Marc Bloch: « *L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé!* »

SUPPORTS D'ÉTUDE

Cette question au choix est abordée dans deux de ses dimensions : « la vie des communautés paysannes » et « la féodalité ».

La vie des communautés paysannes (travail de la terre, sociabilités...)

Pour ce premier point, il peut d'abord être pertinent de montrer que **le phénomène communautaire se fortifie entre le XI^e et le XIII^e siècle** sous la conjonction de deux facteurs connexes D'abord, en liaison

avec l'essor démographique et l'affirmation du régime féodal, l'historiographie a constaté le passage d'un habitat rural alto-médiéval mobile et très diffus avant l'an mil, à un réseau de villages ou hameaux peu à peu organisés autour d'églises ou d'oratoires. Ensuite, parallèlement, l'émergence de l'esprit communautaire serait la résultante d'une modification de la géographie diocésaine avec la création d'une constellation de paroisses rurales nées du démembrement des anciennes circonscriptions baptismales du Haut Moyen Âge. Dans le cadre de « l'offensive pastorale » de la réforme grégorienne, la volonté de l'autorité ecclésiastique de resserrer les liens paroissiaux expliquerait en partie la pérennisation des liens communautaires sur la fin de la période. Il est cependant ici nécessaire de se méfier d'une approche macro sociale trop conceptuelle. Ainsi, les travaux récents ont montré que les communautés rurales étaient loin de se superposer systématiquement au cadre seigneurial ou la paroisse. Par exemple, plusieurs communautés agraires pouvaient coexister au sein d'une même paroisse ou bien un « commun de paroisse » pouvait être traversé par la frontière de deux seigneuries. C'est ici l'occasion de travailler avec les élèves sur les causalités multiples et l'interdépendance des facteurs explicatifs d'un phénomène historique particulier.

Il peut ensuite se révéler intéressant **de travailler sur les formes et les manifestations du phénomène communautaire**. Ainsi, durant cette période « *d'essor des campagnes* », l'amélioration de la condition paysanne, l'indépendance accrue vis-à-vis du seigneur et l'appétit constant de liberté, amènent très tôt les paysans à s'unir et à se concerter pour faire progresser leur statut. Les communautés paysannes sont par exemple impliquées dans les multiples évolutions du travail agricole. Elles sont actrices des défrichements, s'organisent en groupes de pression pour faire reconnaître en justice des avantages fiscaux, juridiques, des droits d'usage, des donations... L'une des solidarités élémentaires est aussi l'assistance aux pauvres et aux mourants. Le fondement de la sociabilité villageoise est enfin et surtout religieux, en particulier à partir de Latran IV : il s'inscrit dans l'obligation commune d'assister à la messe, et de partager la célébration des fêtes. Il existe aussi une solidarité de fait des paysans autour de la gestion en commun des affaires temporelles : entretien de l'église, organisation de la production et des travaux agraires (assolement, corvées), défense des biens communaux. Dans le tableau brossé du phénomène communautaire, il est enfin indispensable de montrer la très grande diversité des organisations : il existe en effet des associations charitables (les « charités normandes »), des associations professionnelles (confréries ou corporations) ou bien des organisations représentant des entités géographiques plus vastes (paroisse, fief, village...). Dans de rares cas, cette sociabilité d'origine religieuse et agraire s'est transformée en solidarité plus politique. De véritables institutions se créent alors (embryons d'organisations communales, fabriques... : devenues conscientes d'elles-mêmes, les communautés se dotent de représentants - une forme de démocratie au village - et d'attributs identitaires (serment fondateur, sceau). Cette étude met en scène des acteurs collectifs de l'histoire qu'il est difficile de cerner. Une démarche visant à étudier une communauté réelle et son évolution dans le temps, en s'appuyant sur des sources locales permet d'éviter une présentation englobante et linéaire caricaturant la réalité du phénomène communautaire. Cette communauté doit être choisie pour son caractère particulièrement significatif afin de pouvoir dégager des perspectives d'ensemble.

La féodalité (réalités, imaginaire et symbolique)

L'une des grandes difficultés du sujet, au regard d'une historiographie mouvante, est de dégager des évolutions globales, voire une périodisation. L'insertion des pistes d'étude (réalités, imaginaire et symboliques) dans la périodisation classique - effondrement du système carolingien, émergence des nouveaux pouvoirs, réassurance des princes et du roi – est délicat à mettre en œuvre en raison de la grande disparité des situations géographiques. Une démarche permettant de faire dialoguer les exemples choisis avec le contexte global peut s'avérer particulièrement heuristique.

En premier lieu, il convient de s'interroger sur l'importance de l'évolution de la structure castrale dans l'émergence du système féodal. Les X^e-XI^e siècles voient ainsi le passage, à des dates variables selon les régions, de grandes fortifications à usage épisodique, à un « brun manteau de

mottes », puis entre le XI^e et le XIII^e siècle à un « blanc manteau de châteaux » de pierre (J. Morsel). Le château se place peu à peu au cœur du système de serments, d'hommages, et de pouvoirs. Il faut relativiser sa fonction militaire, c'est un centre d'exploitation agricole et artisanale, un lieu d'habitation aristocratique, la manifestation du statut social du seigneur, symbolique de son pouvoir. La diffusion de la structure castrale souligne la spatialisation des rapports sociaux entre les seigneurs et les paysans (R. Fossier emploie le terme d'« encellulement »). La multiplication des châteaux est un des éléments de la notion de « mutation féodale » (école de G. Duby), rupture sociale (autour de l'an mil en France) caractérisée notamment par l'« anarchie seigneuriale », violente pression des seigneurs sur la paysannerie. Cette notion est remise en question par D. Barthélémy qui nuance la pression seigneuriale, en arguant que la seigneurie est une « entreprise » qui doit « tenir » en évitant l'explosion sociale, et insiste sur l'établissement d'un « ordre seigneurial ».

Une noblesse remodelée par la chevalerie ?

Dans *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Georges Duby a montré que le système des trois ordres est avant tout une construction idéologique qui s'enracine au tournant des XII^e et XIII^e siècles : à l'intérieur de ces fonctions, la chevalerie prédomine. Les XI^e-XIII^e siècles voient se développer un idéal chevaleresque qui passe de l'exaltation du combattant à celle de l'amoureux courtois. La diffusion de cette idéologie nobiliaire a longtemps été considérée comme un élément de l'ascension de la chevalerie. Cette thèse est aujourd'hui débattue. La théorie de l'opposition initiale entre noblesse et chevalerie, puis leur rapprochement progressif au XII^e siècle, avec l'intégration progressive des idéaux chevaleresques par la noblesse, est contestée par D. Barthélémy. Pour cet auteur, au XII^e siècle, le terme de *miles* devient un qualificatif courant y compris dans la haute aristocratie et sa diffusion n'est ni le signe de l'extension du nombre de nobles, ni même d'une militarisation de l'aristocratie à partir du bas, mais celui d'un élargissement de sa signification à l'ensemble de ceux qui exercent la domination sociale d'un espace organisé par les châteaux.

La vassalité en question

Un autre élément de la « mutation féodale » est la prégnance de la vassalité. L'historiographie traditionnelle a largement glosé sur la relation vassalique (obligations du vassal et du suzerain), la question du fief et de la cérémonie de l'hommage. L'important est ici et de sortir d'une schématisation et d'une modélisation trop forte à petite échelle. Ainsi, le « fief » recouvre des réalités variées : bien, pouvoir sur la terre ou sur les habitants, droit particulier. L'hommage, surtout caractéristique des pays au nord de la Loire, consiste en un engagement verbal du vassal qui se déclare l'homme du seigneur, suivi du geste de *l'immixtio manuum* qui souligne la relation hiérarchique, puis d'un serment sur la *Bible* accompagné d'un baiser entre les deux hommes (fidélité), enfin de l'investiture du fief. Certains ne voient dans les relations vassaliques qu'un « épiphénomène » dont il faut nuancer l'importance ; d'autres, comme J. Morsel insistent sur les pactes d'amitié, formes variées de « concorde » qui existent parallèlement dans l'aristocratie.

PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Avoir une approche atemporelle ou figée de la société médiévale.
- Avoir une vision monolithique des acteurs : les liens d'homme à homme dans l'aristocratie ne passent pas systématiquement par le fief, les communautés paysannes ne sont pas forcément soudées, et ne forment pas des blocs homogènes.
- Donner l'image d'une « pyramide féodale » sans présenter les modalités spécifiques d'organisation de la société aristocratique organisée en réseau de clientèle.
- Faire du « chevalier » un modèle héroïque, ce qui revient à faire fonctionner pour eux l'idéologie seigneuriale des temps médiévaux.

HISTOIRE DES ARTS

Les images des « travaux paysans » sont surtout celles du calendrier agricole, topos iconographique de l'Antiquité décliné en cosmologie christologique par les théologiens médiévaux. Il ne s'agit donc pas de « documents » sur la vie des paysans. Il ne faut pas se les interdire, mais pour des utilisations particulières, visant moins « l'identification d'informations » sur les paysans que :

- l'illustration aidant à fixer la mémoire par des images auxquelles le professeur accroche des faits et des idées, puisées à d'autres sources ;
- une approche d'histoire des arts : identification de types d'œuvre et de représentations (manuscrits, enluminures, portails, vitraux, fresques, mosaïques, livres d'heures).

POUR ALLER PLUS LOIN

- Barthélémy D., La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ?, Fayard, 1997
- Baschet J., La civilisation féodale, Flammarion, 2006
- Bournazel E. et Poly J.-P. (Dir.), Les féodalités, PUF, 1998
- Feller L., Paysans et seigneurs au Moyen Âge VIII^e-XV^e siècles, Colin, 2007
- Fossier R., Hommes et villages d'Occident au Moyen Âge, Publications de la Sorbonne, 1992
- Morsel J., L'aristocratie médiévale, V^e-XV^e siècle, Colin, 2004
- <http://coucy.monuments-nationaux.fr>
- www.officine.it/montecassino